

Conte d'hiver, ou l'Histoire de Perdita

Adapté par Élisée Escande

Il y avait autrefois un roi de Sicile nommé Léontès, dont la femme, la reine Hermione, était parfaitement belle et sage. Léontès était un roi vaillant et habile, mais jaloux et emporté. Cependant, il vivait heureux avec sa belle Hermione. Un jour, il eut la visite d'un de ses amis d'enfance, Polixène, devenu roi de Bohême. Léontès jouit tellement de la présence de Polixène que, lorsque celui-ci parla de repartir, il s'adressa à sa femme en la priant d'insister auprès du roi de Bohême pour qu'il prolongeât son séjour. Hermione obéit à son mari avec toute sa grâce habituelle, non qu'elle tînt particulièrement à voir rester Polixène, mais parce que cela plaisait à Léontès. Mais, en la voyant si gaie et si aimable, l'insensé roi de Sicile fut pris de jalousie et, dans un moment de rage, il ordonna à son conseiller Camillo d'empoisonner Polixène. Camillo était trop honnête pour obéir à cet ordre injuste ; il prévint Polixène et s'enfuit avec lui dans le royaume de Bohême.

Lorsque Léontès apprit que le roi de Bohême lui avait échappé, il se mit dans une fureur insensée et fit emprisonner Hermione.

La pauvre reine était depuis peu de temps en prison quand elle eut une petite fille, et la dame qui la servait, Paulina, lui dit : « Laissez-moi faire porter cette enfant au roi ; peut-être, en la voyant, se repentira-t-il du mal qu'il a voulu vous faire. » Elle remit l'enfant à son mari Antigonus, qui la porta à Léontès ; mais le roi, furieux, déclara qu'il ne voulait pas voir l'enfant et qu'Antigonus devait l'emporter dans un désert pour l'y abandonner.

Antigonus, moins courageux que le bon Camillo, emporta la petite fille et s'embarqua sur un vaisseau, comptant relâcher dans la première île déserte ; mais une tempête dirigea le navire sur les côtes de l'Adriatique, et ce fut-là qu'Antigonus abandonna l'enfant, puis il voulut revenir en Sicile, mais il fut dévoré par un ours. Un pauvre berger trouva la petite princesse ; il l'emporta dans sa cabane, mit soigneusement de côté les bijoux et les riches vêtements qui la couvraient et l'éleva comme sa fille, en lui donnant le nom de Perdita.

Pendant ce temps, la pauvre Hermione, apprenant le cruel dessein de son mari, était tombée très malade, et bientôt Paulina, sa dame d'honneur, fit dire au roi qu'elle était morte. Léontès fut saisi de remords et il eût donné la moitié de son royaume pour retrouver sa fille.

Perdita grandissait en beauté et en grâce. Son père adoptif avait quitté son pays et était venu se fixer dans le royaume de Polixène lui-même. Lorsque Perdita fut devenue une grande et sage jeune fille, le prince Florizel la vit et la trouva si belle qu'il revint souvent la voir, se faisant passer pour un berger, lui aussi.

Lorsque le roi Polixène apprit que son fils désirait épouser une simple bergère, il fut fort en colère et pria Camillo de l'accompagner chez le berger et là, sans se faire connaître, il causa avec Perdita. Mais toute la grâce et tout le charme de la jeune fille ne

purent fléchir le courroux du roi, qui la bannit de son royaume et ordonna à son fils de renoncer à cet étrange mariage. Florizel répondit qu'il préférerait renoncer au trône, et que, si Perdita refusait de l'épouser à cause de la défense de son père, il quitterait le royaume. Le bon Camillo, qui avait été charmé de la beauté et de l'esprit de Perdita, et qui avait appris les remords du roi Léontès, proposa aux deux jeunes gens de les emmener en Sicile, et de prier le roi Léontès d'obtenir leur pardon de Polixène. Ils y consentirent avec joie et, avec le vieux berger, qui emportait avec lui les vêtements et les bijoux que portait Perdita lorsqu'il l'avait recueillie, s'embarquèrent sur un vaisseau. Léontès les reçut fort bien et sembla frappé de la beauté de Perdita. Il la regardait tellement que le berger se hasarda à lui montrer les objets trouvés sur l'enfant et, dès lors, il lui fut impossible de douter que Perdita ne fût sa fille si longtemps perdue. Il l'embrassa avec des larmes de joie et de douleur en disant : « O ma fille, si ta mère pouvait te voir. »

— Monseigneur, dit Paulina, qu'il avait fait appeler pour qu'elle pût reconnaître le manteau et la robe de l'enfant, je dois vous dire que j'ai chez moi une statue de grandeur naturelle, faite par un grand sculpteur italien et qui est le portrait vivant de la reine Hermione. En vérité, quand je la regarde, il me semble voir Hermione elle-même. Ne pensez-vous pas que la princesse aimerait à la voir ?

— Et moi aussi, répondit le roi, malgré toute la douleur que j'en aurai.

Ils se rendirent tous à la maison de Paulina. Elle les fit entrer dans une grande salle divisée en deux par un rideau, et leur dit qu'elle allait leur montrer la statue, mais qu'il ne fallait pas s'en approcher.

Elle tira le rideau et l'on vit la statue debout sur un piédestal, et si ressemblante que le roi fut saisi d'émotion.

— J'aime votre silence, seigneur, dit Paulina. Est-ce que cette statue n'est pas le vivant portrait de la reine ?

— Oui ! elle se tenait ainsi, pleine de majesté, quand je l'ai épousée, dit le roi. Mais, Paulina, lorsque Hermione est morte, elle n'était pas aussi âgée que cette statue la représente.

- C'est le talent du sculpteur, répondit Paulina, de l'avoir faite, non comme elle était alors, mais comme elle vous paraîtrait à présent. Mais je vais tirer le rideau ; peut-être croiriez-vous qu'elle va marcher.

— Non, non, pas encore, dit le roi. Oh ! Camillo, regardez ! ne dirait-on pas qu'elle va parler ! Il semble que ses yeux sont vivants !

— Ah ! dit Paulina, je puis faire quelque chose de plus extraordinaire encore. À mon commandement, la statue va se mouvoir et s'avancer vers vous, mais vous croirez peut-être que c'est de la magie !

— Non, non, dit le roi ; qu'elle bouge, qu'elle vienne ! O mon Hermione !

Une douce musique se fit alors entendre et l'on vit la statue descendre lentement de son piédestal et s'avancer vers Léontès ; puis elle lui mit ses bras autour du cou en disant :

— O mon cher mari, je vous retrouve enfin !

Car Hermione n'était pas morte, mais Paulina, craignant que le roi ne la fît tuer, l'avait cachée dans ses appartements.

Je ne vous dirai pas la joie de Léontès et de Perdita. Le roi Polixène ne pouvait plus s'opposer au mariage de son fils, puisque Perdita était une princesse, et, comme il arrivait

au même instant pour retrouver les fugitifs, au lieu de les punir, il les accueillit avec joie, Ainsi furent récompensées la vertu et la longue patience de la reine Hermione.

D'après les Histoires tirées de Shakespeare, par CHARLES LAMB.